

Discours de Gérard Cosme, maire du Pré Saint-Gervais et président de la Communauté d'agglomération Est Ensemble en hommage aux victimes de l'attentat perpétré contre Charlie Hebdo.

Jeudi 8 janvier 2015

Mesdames, Messieurs les élu(e)s,

Mesdames, Messieurs,

Comme chacune et chacun d'entre vous, je suis bouleversé devant l'horreur de l'attentat qui s'est produit hier matin, au siège de Charlie Hebdo. Il n'y a pas de mot assez fort pour qualifier cette barbarie et pour traduire les sentiments que nous ressentons devant cette violence.

Bien sûr, mes premières pensées vont en direction des 12 victimes et de leurs proches. Elles vont en direction de la rédaction de Charlie Hebdo, meurtrie aujourd'hui. En direction des deux policiers, assassinés, et des forces de l'ordre endeuillées dans l'exercice de leurs fonctions.

Grâce à cette mobilisation exceptionnelle, dans toute la France et au-delà, ces familles sont assurées du soutien et de la solidarité du pays tout entier et de tous ceux qui croient, à travers le monde, en la démocratie et en la République.

De par cet acte, c'est la République, dans ses fondements et dans ses valeurs, qui est attaquée.

En attaquant un journal, c'est la liberté d'expression que l'on vise.

C'est la démocratie que l'on défie.

C'est notre vivre-ensemble auquel on porte atteinte.

Face à cela, nous opposons l'union et le rassemblement de tous ceux qui n'acceptent pas et de tous ceux qui refusent.

Devant l'horreur, ce n'est pas la peur qui doit triompher et ce n'est pas le repli sur soi qui doit l'emporter.

La réponse de tous les Républicains doit être sans appel et intransigeante : c'est avec nos valeurs de liberté, de tolérance et d'ouverture que nous traverserons cette épreuve et que nous renforcerons les liens qui nous unissent.

La liberté de la presse, c'est la liberté d'informer, de critiquer et en définitive, la liberté de comprendre et de s'instruire. Elle est inscrite au rang des Droits de l'Homme et forme l'un des piliers de notre démocratie contemporaine.

Nous l'oublions trop souvent mais, aujourd'hui dans le monde, les journalistes et les médias paient un lourd tribut pour faire vivre le débat public, pour alimenter le débat politique et pour permettre l'émancipation des citoyennes et des citoyens. En 2014, 71 journalistes ont perdu la vie en exerçant leur métier.

Combien se sont exprimés hier, à l'instar de ces Imams, et ont scandé cette phrase lourde de sens : « *ces assassins ont touché la liberté de **notre** expression* ».

Ils se sont attaqués à l'Islam et à cette multitude de fidèles, cette multitude silencieuse, bercée par la paix que prône cette religion et qui n'accepte pas aujourd'hui que de tels actes puissent se réclamer d'elle.

En réponse à cette violence, il nous faut réaffirmer des choses simples : la République ne tombera jamais dans le piège de l'amalgame, de la stigmatisation et de l'intolérance. La République reconnaît chacun dans ses croyances.

En réalité, pour reprendre les mots de Robert Badinter, c'est « un piège politique » que nous tendent aujourd'hui ces terroristes. Un piège destiné à nous faire peur, à nous pousser à nous renier, à nous pousser à renoncer à ce qui a toujours fait la société française. Un piège destiné à nous pousser à nous méfier les uns des autres

Souvenons-nous, dans un passé récent, de la tuerie d'Utoya en Norvège. Souvenons-nous de ce moment terrible où un fanatique d'extrême droite assassinait de sang-froid des jeunes militants sociaux-démocrates.

Face à cette douloureuse atteinte à la liberté d'expression des idées politiques, souvenons-nous de la façon dont a répondu le peuple norvégien : « *quand notre nation est mise à l'épreuve de la Force, nous nous accrochons à la croyance d'une démocratie encore plus ouverte, encore plus libre, encore plus solidaire. Et seule cette croyance nous permettra de vivre en sécurité dans notre propre pays. Nous allons punir le coupable. La punition, ce sera plus de générosité, plus de tolérance, plus de démocratie* ». Souvenons-nous....

Au-delà du travail de la justice que nous souhaitons voir aboutir, la plus belle des condamnations que nous puissions faire aujourd'hui, ensemble réunis, c'est de continuer à faire société.

Ils ont pensé pouvoir tuer l'idéal républicain. Il en ressortira renforcé.

Ils ont pensé que nous nous fermerions. Au contraire, nous ouvrirons d'avantage nos bras.

Ils ont pensé détruire le vivre-ensemble. Nous ferons corps, tous ensemble.

Lutter contre ce poison que représente la peur et que l'on tente d'instiller, voilà quel est notre combat politique. Notre rôle, à nous élus de la République, c'est d'apaiser. C'est de montrer le chemin de la démocratie et de faire en sorte qu'à une situation exceptionnelle, nous répondions par le sang-froid, la maîtrise, par les valeurs de la République plutôt que par les lois d'exception.

Car au-delà, de la douleur laissé dans nos cœurs, ce que souhaitent avant tout ces assassins, c'est nous affaiblir dans nos fondements démocratiques et casser notre idéal républicain.

Dans ces moments si difficiles, durant lesquels nos repères semblent s'effondrer, les valeurs républicaines sont un refuge. Ce sont celles de la tolérance, celles du respect de l'autre, de la liberté d'expression et de la liberté d'informer. C'est là l'honneur de la République, c'est sa façon d'être au monde.

Pour terminer, notre communauté d'agglomération exprime une pensée plus particulière pour l'une des victimes de cette barbarie. Tignous, artiste engagé habitant notre territoire, travaillait encore avec nos collègues des bibliothèques de Montreuil où il était en résidence il y a quelques mois. Cet exercice, au plus près des habitants, notamment des enfants et des jeunes de Montreuil, donnait du sens à son engagement artistique. Il a laissé dans les bibliothèques de Montreuil de nombreux dessins qui témoignent de son attachement à notre territoire.

Sur ces derniers mots, je souhaiterais maintenant que nous observions ensemble, une minute de silence en mémoire des "héros" victimes de l'attentat perpétré mercredi contre la rédaction de Charlie Hebdo. Car aujourd'hui, nous sommes tous Charlie.